Art brut From Japan, Another Look

Fanny Drugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47820>

DOI : 10.4000/critiquedart.47820

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Drugeon, « Art brut From Japan, Another Look », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47820>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Art brut From Japan, Another Look

Fanny Drugeon

- ¹ La notion d'Art brut est complexe, comme l'a théorisée Jean Dubuffet en 1945 ; concernant le Japon, elle est à définir. Sarah Lombardi retrace les premiers échanges avec le Japon dans la préface du catalogue de l'exposition présentée du 30 novembre 2018 au 28 avril 2019 à Lausanne, à la Collection de l'Art Brut qu'elle dirige. Vingt-quatre créateurs sont rassemblés autour d'un terme qui n'existe pas en japonais. L'appellation « Art brut » est utilisée telle quelle dans la langue nippone et désigne des « auteurs autodidactes souffrant de handicap » (p. 4), ce qui réduit considérablement le champ de l'art brut. Ici sont choisis, dans la lignée de ce que prônait Dubuffet, des créateurs créant de manière autonome. L'historien de l'art Tadashi Hattori replace l'Art brut dans l'histoire du Japon, et pointe la confusion trop fréquente entre Art brut et art-thérapie (« L'Art brut au Japon : entre pratique de guérison et pratique artistique », p. 8-14). Co-commissaire de l'exposition, le spécialiste de l'Art brut et du Japon, Edward M. Gómez, insiste sur la nécessité de prendre en considération la vision singulière de chaque créateur, tout en introduisant une typologie des formes produites (« Un autre regard sur l'Art brut dans le Japon d'aujourd'hui », p. 16-38). Il retrace brièvement les parcours : des auteurs travaillant dans des ateliers d'expression rattachés à des institutions jusqu'aux créations autonomes, en marge de tout système. Le catalogue des œuvres exposées donne toute leur ampleur aux travaux : dessins à l'encre colorée et écritures de l'ancien chef de restaurant de nouilles *soba*, objets boutons de Momoka Imura, assemblages de Fumiko Okura, encres abstraites sur du *washi* de Hiroyuki Doi, céramiques de Kazumi Kamae, masques de Strange Knight, photographies attaquées d'Atsushi Sugiura... Comme le suggère Edward M. Gómez, on imagine au final Jean Dubuffet découvrant en Asie « ces productions issues d'une imagination affranchie et sans bornes » (p. 38).